

L'ancienne horloge de l'église paroissiale d'Hérémente (XVIII^e-XIX^e siècles)

Pierre DUBUIS

Outre un conservateur accueillant et passionné, M. Lucien Gauye¹, et le cadre remarquable d'une ancienne maison bourgeoise, le Musée d'Hérémente proposait en 2000-2001², lors de mes recherches sur place, trois impressionnants ensembles d'objets. Les deux premiers étaient l'atelier complet d'un menuisier-ébéniste et celui d'un cordonnier, tous deux utilisés par le père de Lucien Gauye, et même, pour certains outils, par son grand-père.

Une horloge et son cadran au musée d'Hérémente

Le troisième ensemble (Fig. 1), qui fait l'objet de cet article³, consiste dans le mécanisme d'une grosse horloge en fer forgé à deux corps de rouage (horloge et sonnerie), avec son balancier et ses deux poids (Fig. 2). La machine est, pour le grand plaisir des visiteurs, en parfait état de marche. Elle est accompagnée de son cadran peint, gradué de chiffres romains, sur lequel courait une aiguille unique, celle des heures, qui indiquait le temps en pointant le pouce, l'index et le majeur d'une main; l'autre extrémité figure un croissant de lune (Fig. 1). Manquent en revanche les liens mécaniques qui permettaient à l'horloge de communiquer

¹ Je tiens à le remercier de tout cœur pour l'accueil qu'il m'avait réservé lors de mes recherches, ainsi que pour sa collaboration patiente et précise. Cet article est une version ponctuellement améliorée d'un texte paru en allemand sous le titre «Ding und Text. Die Kirchturmuhre im Museum Hérémente», dans Thomas ANTONIETTI, Werner BELLWALD (éd.), *Vom Ding zum Mensch. Theorie und Praxis volkswissenschaftlicher Museumarbeit*, Zürich, 2002, p. 215-225 et 325-328. Abréviations utilisées dans les notes: AC = Archives communales; ACH = Archives communales d'Hérémente; AEV = Archives de l'Etat du Valais; APH = Archives paroissiales d'Hérémente; DF = Département cantonal des Finances; DI = Département cantonal de l'Intérieur; DJP = Département cantonal de Justice et Police.

² On peut toujours les voir en 2010, sous la houlette d'un nouveau conservateur, M. Placide Dayer.

³ Cet article a bénéficié des recherches que je poursuis depuis une vingtaine d'années sur l'histoire du temps dans les sociétés alpines. Leurs résultats seront publiés dans un ouvrage en voie d'achèvement (Pierre DUBUIS, *Les montagnards et les machines du temps. Usages et mesure du temps en Valais, XIII^e-XIX^e siècle*). En attendant, on peut lire Id., «Des horloges dans les montagnes. Premières explorations en Valais, XV^e-XIX^e siècles», dans *Vallesia*, 48 (1993), p. 91-108; Id., «Une relecture de l'histoire du Valais. Besoins, usages et mesure du temps (13^e-20^e siècle). Une enquête en cours», dans *Tsantsa. Revue de la Société suisse d'ethnologie*, 1 (1996), p. 149-152; Id., «Des machines et des hommes: les horloges publiques en Valais (XIV^e-XVI^e siècle)», dans *Un peuple réfractaire à l'industrie? Fabriques et ouvriers dans les montagnes valaisannes*, publié sous la direction de Werner BELLWALD et Sandro GUZZI-HEEB, Sion et Lausanne, 2006 (Cahiers d'ethnologie, 6), p. 95-119 (paru aussi en allemand).



Fig. 1 – Regroupés à l'entrée de la salle principale du musée, les objets sauvés lors de la démolition de l'ancienne église paroissiale, en automne 1967: vantail de porte, chandelier, lutrin avec missel, éteignoirs pour les cierges, horloge avec ses poids (y compris un poids d'horloge daté de 1667, sur lequel est posée la tête d'un marteau de sonnerie) et son cadran, la croix et le coq qui surmontaient le clocher, un petit bénitier de pierre et la cloche de la chapelle Saint-Quentin.

(Photo: Werner Bellwald)



Fig. 2 – Vue plus détaillée de l'horloge et de ses poids. Le mécanisme repose maintenant sur un support de fer forgé construit pour l'exposition au musée; il permet aux poids de descendre un peu et à la machine de fonctionner un certain temps. (Photo: Werner Bellwald)

l'heure grâce à son cadran et à sa cloche⁴; seule subsiste la tête du marteau qui frappait cette dernière.

D'après les souvenirs de Lucien Gauye, l'ancien conservateur du musée local, corroborés par des photographies, cette horloge tournait autrefois dans le clocher de l'ancienne église paroissiale d'Hérémenche. Le mécanisme n'est ni signé ni daté; dans un petit ouvrage récemment consacré aux musées du Valais, on la situe au «début du XVIII^e siècle»⁵. Fait intéressant, cette horloge est comme absente de la connaissance des érudits du cru. Cependant, en 1973, après le récit de la construction de la nouvelle église en 1768-1770 et l'évocation de sa démolition deux siècles plus tard, Alexandre Bourdin écrit que l'on «pourrait dire des choses concernant les meubles et son horloge qui n'existent plus»⁶.

Plongée vers les origines

A examiner sommairement la machine elle-même, la date proposée par l'inventaire est parfaitement possible. Elle a peut-être été inspirée par l'ouvrage d'Alexandre Bourdin. Il y avance, sans donner de référence, que, au temps où Georges Rey était curé, c'est-à-dire entre 1738 et 1760⁷, «fut montée la première horloge, en forme de cadran solaire, dont le quart de la population actuelle peut se souvenir»⁸. Si cette description un peu étrange reprend les termes d'un document du XVIII^e siècle, elle ne désigne cependant pas une horloge mécanique, mais un cadran solaire, alors couramment appelé «horloge solaire». D'après les souvenirs de Lucien Gauye, il y avait un tel cadran sur la façade orientale du chœur, près de l'angle méridional.

L'actuelle église d'Hérémenche remplace depuis le début des années 1960 un sanctuaire bâti en 1768-1770. L'horloge du musée aurait-elle été acquise pour cette église? La documentation qui subsiste en abondance autour de ce chantier ne souffle mot d'un tel engin.

L'abbé Gaspoz, curé d'Hérémenche de 1901 à 1929⁹ et féru d'histoire locale, avait réuni une foule de données sur l'histoire de sa paroisse et de son église. Il écrit que «l'horloge qui date de 1754 a été payé en partie par de pieux legs¹⁰ et le reste par la fabrique et les confréries du S. Sacrement et du S. Rosaire; il y a coûté en tout 90 écus, plus une doblire (gros fromage de montagne) comme bonne main»¹¹. De tels détails ne s'inventent pas, et l'abbé déclare d'ailleurs tenir toutes ses informations des «livres de la paroisse»¹². J'ai retrouvé dans les archives paroissiales l'une des sources utilisées par l'érudit. Il s'agit d'un registre de la Confrérie du Saint-Sacrement, dans lequel on peut lire, dans les comptes pour 1753-1754, rendus en juin 1754, que 25 écus ont été dépensés «pour l'horloge» (*pro horologio*)¹³; c'est une somme importante, correspondant à la moitié de

⁴ D'après Lucien Gauye, ancien conservateur du musée, la cloche de 1749 exposée avec l'horloge est sans rapport avec la machine; elle provient de la chapelle Saint-Quentin, bâtie à l'entrée nord du village.

⁵ *Les musées du Valais*, Sion, 1998, p. 170.

⁶ Alexandre BOURDIN, *Hérémenche. Son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Sion, 1973, p. 73.

⁷ Voir Jean-Emile TAMINI et Pierre DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 282.

⁸ BOURDIN, *Hérémenche*, p. 73.

⁹ Voir TAMINI et DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, p. 282.

¹⁰ Il vaudrait la peine, s'il en a survécu, d'explorer les registres notariaux de cette année et des précédentes.

¹¹ APH, L 7, p. 269.

¹² APH, L 7, p. 268 (dans le titre de ce recueil de données).

¹³ APH, R 2, à la date (le registre n'est pas paginé).

toutes les dépenses de la confrérie pour cette année-là. En septembre 1754, l'évêque de Sion est à Hérémence pour sa visite pastorale¹⁴; il y a peut-être là plus qu'une coïncidence. Comme c'est souvent le cas autrefois, le nom du constructeur de la machine ne figure pas dans les documents disponibles¹⁵.

Une horloge résistante

L'horloge du musée d'Hérémence existait donc déjà lorsque, en 1768-1770, la paroisse se bâtissait une nouvelle église. Le contrat passé en août 1768 avec l'architecte Jean-Pierre Della Vedova¹⁶, complété par une riche documentation relative au chantier, montre qu'on a rebâti la nef et le chœur, mais pas la tour¹⁷. La machine du temps a donc survécu avec le clocher.

La hauteur de la nouvelle nef a posé un problème acoustique, qu'on résout en novembre 1816; «on fera hausser le clocher de 12 pieds pour porter les cloches sur¹⁸ le toit de l'Eglise afin de mieux les entendre»¹⁹. Si l'horloge a survécu à ce second cataclysme, c'est parce qu'elle est demeurée dans la partie ancienne de la tour. En témoigne une photographie datée d'«avant 1927»²⁰, sur laquelle le cadran conservé au musée apparaît sans doute possible sur la façade septentrionale du clocher, près de l'angle nord-est, à une certaine distance *au-dessous* du niveau des cloches, masquant partiellement une petite fenêtre.

D'après Lucien Gauye, cette horloge et son cadran ont été sauvés lors de la démolition de l'église, en automne 1967; ils étaient cependant hors d'usage depuis 1932, date de leur remplacement par une machine moderne. Actuellement à l'abri dans un dépôt du musée d'Hérémence, celle-ci provient des ateliers de Gustave Crot, à Granges (VD). Les textes viennent aussi confirmer ces informations. L'église a été restaurée en 1925; à cette occasion, le cadran ancien a été enlevé²¹

¹⁴ APH, Supplément, P 8.

¹⁵ La tête du marteau par lequel l'horloge du musée faisait sonner sa cloche est décorée d'un triangle reposant sur un socle, terminé par une croix et contenant un triangle plus petit; le tout est surmonté par les lettres «IVVO». Les triangles emboîtés et surmontés d'une croix entrent dans la composition de nombreuses armoiries familiales du Valais, ce qui a pour effet de brouiller totalement les pistes. Voir *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 35 (Bodmer), 102 (Galley), 105 (Gasser), 130 (Kummer), 134 (*Jenini*), 169 (Michel), 194 (Petrig), 200 (*de Prato*), 204 (Quintin), 221 (Rubin), 222 (Ruffiner), 238 (Schwery) et 302 (Zumstadel)! Quoi qu'il en soit, rien ne prouve que ce marteau date de la première installation horlogère.

¹⁶ Texte, en deux versions, dans APH, R 1, p. 3-4 et p. 5-7; voir aussi APH, Supplément, P 11. Ce maître pourrait être un parent de Jacques Della Vedova, qui dirige dans les années 1770 la construction du nouvel hôpital des Bourgeois de Sion (voir Françoise VANNOTTI, *L'hôpital de Sion à travers les siècles, 1163-1987*, Sion, 1987, p. 59).

¹⁷ Voir en particulier (outre APH, R 1) APH, Supplément, P 41. On trouvera dans BOURDIN, *Hérémence*, p. 73-78, un récit aux colorations épiques de ce chantier.

¹⁸ Comprendre «au-dessus».

¹⁹ ACH, L 18, p. 9. Cette décision est liée à celle, prise le même jour, de refondre la grande cloche, qui avait été cassée, et de fonder une nouvelle troisième cloche (ACH, L 18, p. 9).

²⁰ Photographie reproduite dans BOURDIN, *Hérémence*, cahier de photographies hors texte, *in fine*; la date est celle que propose cet auteur.

²¹ D'après un journal de chantier tenu par le curé d'Hérémence, il est question du cadran de l'horloge le 19 septembre, alors que les travaux touchent la couverture du chœur: les entrepreneurs demandent au curé «s'il fallait enlever ou non le cadran de l'horloge avec sa charpente»; après une discussion, le curé autorise l'enlèvement. Un homme démonte «la charpente dudit cadran, puis le cadran lui-même, projeté en bas sur les ponts. Le tout n'a pas duré plus d'un quart d'heure. Alors j'ai enlevé la longue tige en fer des aiguilles détachée de l'horloge» (APH, P 19, p. 3-4). Les 25 et 26 septembre, on discute de la remise en place du cadran dans son état antérieur (APH, P 19, p. 5 et 6).

puis, peut-être, replacé sur l'édifice²²; il n'est en revanche pas question d'une nouvelle horloge. Une élévation de l'église, jointe à un rapport d'architecte daté de décembre 1961, ne représente plus le petit cadran conservé au musée; on y voit, sur la même façade, à la même hauteur que le précédent, mais en milieu de façade, un autre cadran, plus grand et, signe clair d'un changement de mécanisme, muni de deux aiguilles²³.

L'horloge et ses soins quotidiens

On peut, grâce aux comptes de la commune, suivre un peu la vie quotidienne de l'horloge d'Hérémece pendant le XIX^e siècle.

J'ignore qui entretenait cette machine. Il n'est jamais question en tout cas, dans les comptes que j'ai pu examiner, d'un «gouverneur de l'horloge». Ce rôle pourrait avoir été tenu par le marguillier, dont la commune assure le salaire, en nature et en espèces. Cette responsabilité ne figure pas au cahier des charges établi en 1860, lors de la création d'un poste de sacristain²⁴. Les comptes de la Fabrique, conservés de 1782 à 1885²⁵, ne mentionnent aucune dépense extraordinaire pour la réparation de l'horloge, alors que, dans le même temps, les comptes communaux prouvent de nombreuses interventions. En revanche, la Fabrique achète régulièrement, depuis la fin du XVIII^e siècle, de l'huile de noix et de l'huile d'olives; lorsque les comptables sont un peu explicites, on constate que cette dernière sert à la lubrification des cloches et de l'horloge²⁶.

C'est très clairement la commune qui prend à sa charge l'entretien de l'horloge, tout comme elle le fait pour celui des cloches²⁷ ou de la cure²⁸. Même s'ils sont conservés d'une manière incomplète, les comptes communaux le démontrent abondamment. Dans un registre contenant les comptes des années 1792 à 1799, on rencontre une fois l'horloge; en 1795, le syndic Mathieu Sierro reçoit 7½ batz pour la réparation de l'horloge et 2 batz pour l'achat de lait destiné à ce travail²⁹.

Un ensemble de cahiers de comptes permet à nouveau de suivre la machine entre 1823 et 1842³⁰. En 1823, la commune verse un écu à Georges Mayoraz «pour raccomoder l'horloge de l'église»³¹. En 1829 commence une liaison de quinze ans entre l'horloge d'Hérémece et Conrad Liebe.

²² Le 10 octobre, l'architecte du chantier, Guillaume de Kalbermatten, «a opiné pour placer la montre de l'horloge à la façade est du chœur-sacristie» (APH, P 19, p. 8).

²³ ACH, P 284. On peut voir ce cadran sur une photographie non datée reproduite dans Camille DAYER, *Hérémece. Notes d'archives et souvenirs*, Sion, 1983, p. 73. Il est conservé dans un dépôt du musée d'Hérémece.

²⁴ APH, L 13, fol. 5r-6r.

²⁵ APH, L 13. Ce registre comporte deux foliotations, chacune d'elle commençant à l'une des extrémités du volume. D'un côté, on trouve des comptes de 1782 à 1825, dès le fol. 1r; de l'autre, il y a des comptes pour 1826-1885 (dès le fol. 8r).

²⁶ C'est le cas dans le compte pour 1868: «pour huile des cloches: 80 centimes; pour huile d'horloge: 1 franc 5 centimes» (APH, L 13, fol. 35v). Il en va de même en 1875 (*ibidem*, fol. 40v) et en 1878 (*ibidem*, fol. 42r).

²⁷ Par exemple ACH, P 205 (compte pour 1854), p. 4; P 209 (compte pour 1859), p. 4.

²⁸ Par exemple ACH, P 205 (compte pour 1854), p. 4; P 206 (compte pour 1855), p. 9.

²⁹ [...] *pro refectura horologii* (ACH, Supplément, P 13, p. 89).

³⁰ ACH, Supplément, P 273.

³¹ ACH, Supplément, P 273/2, fol. 3r.

Ce personnage m'est assez bien connu. Le recensement cantonal de 1829 nous le présente³²: serrurier (et aussi armurier³³) domicilié à Saint-Léonard, né en 1786 dans le Hanovre (à Braunlage³⁴), mari de Marie-Véronique Zenetti, née en 1799 dans la Valsesia; père de Conrad, né en 1811, serrurier comme son père et, au moment du recensement, au service de Naples, ville où il est marié en 1845³⁵; père également de Marie-Josèphe, née en 1825. En 1818, il est depuis sept ans «habitant» de la commune de Saint-Léonard³⁶. On peut en déduire qu'il s'est installé là en 1811. En 1816, il renonce, faute de moyens, à devenir «patriote»³⁷. En 1818, le canton lui accorde un permis de séjour à durée illimitée³⁸. En 1837, il figure au recensement cantonal, à Saint-Léonard, avec sa femme et sa fille³⁹. En 1845, on le trouve, avec sa femme et ses enfants, parmi les «heimatlose» du district de Sierre «auxquels la manence perpétuelle a été accordée»⁴⁰. En 1812 Liebe fabrique une serrure pour le buffet de l'horloge de Bramois⁴¹. En 1829 et 1830, il travaille à l'horloge d'Hérémente⁴², et à celle de Grône en 1836⁴³; il rend de nouveau visite à celles de Bramois, en 1842⁴⁴, et d'Hérémente, en 1844⁴⁵.

En 1829 donc, la commune paie 9 écus et 15 batz «au Sr. Conrad Liebe pour raccomoder l'horloge de l'église», rembourse aux syndics leurs avances pour la nourriture de l'horloger, achète à Sion du fer et du laiton «à l'occasion de la réparation de l'horloge». Le syndic Antoine Seppey passe une demi-journée à Saint-Léonard «pour parler l'horloger», puis, en compagnie de son collègue Pierre Pralong, il collabore personnellement avec l'horloger. Une partie de ces travaux concerne le cadran. Georges Lojean passe un jour à «percer le mur du clocher pour placer le quadrant de l'horloge»⁴⁶, et cela «au Nord»⁴⁷. Le percement du mur prouve la nouveauté de cet emplacement; la précision «au Nord» suggère que le cadran se trouvait auparavant sur une autre façade de la tour. Liebe garantit son travail le 30 août 1829: «Aujourd'hui le 30 aout 1829 a hermesce je sousinet reconait et m'engage de garantir en bon etat la arluge de l'église d'hermence pendant l'espace d'un année et six semaines pour tous les defaut qu'il pouroit survenir pendant ce lap de temps seront a mes propre frais, fait le jour que sus en presence du President et Chatelain, et de deus sindic de la Commune sus mentionnée. Pour foi, Conrad Liebe serrurier a S. Leonard»⁴⁸.

Les travaux continuent en 1830: les comptes mentionnent à nouveau des «frais de bouche au Sr Conrad Liebe horloger»; Pierre Moix, maréchal, reçoit 20 batz «pour une roue de l'horloge de l'église»⁴⁹; on verse au châtelain Pierre

³² AEV, DI, 3090, n° 1, fol. 173r.

³³ AEV, DJP, I, 33.2, 2, demandes de naturalisation en 1816, n° 26.

³⁴ AEV, DJP, 5100-1, volume 3, p. 30.

³⁵ AEV, DJP, I, 34.8, listes des «Heimatlose» du district de Sierre.

³⁶ Cette date peut être déduite d'indications livrées par AEV, DJP, 5100-1, volume 3, p. 30.

³⁷ AEV, DJP, I, 33.2, 2, demandes de naturalisation en 1816, n° 26.

³⁸ AEV, DJP, 5100-1, volume 3, p. 30.

³⁹ AEV, DI, 3090, n° 20, fol. 28v, n° 7-9.

⁴⁰ AEV, DJP, I, 34.8, listes des «Heimatlose» du district de Sierre.

⁴¹ AC Bramois, G 28, n° 13, p. 6.

⁴² Voir ci-dessous.

⁴³ AC Grône, Gp 530.

⁴⁴ AC Bramois, G 28, n° 42, p. 15.

⁴⁵ Voir ci-dessous.

⁴⁶ ACH, Supplément, P 273/9, fol. 3r-v.

⁴⁷ ACH, Supplément, P 273/10, fol. 4v.

⁴⁸ Hérémente, collections du musée communal, non coté. Je remercie Lucien Gauye de m'avoir signalé ce document, qu'il a, avec bien d'autres trésors, sauvé *in extremis* de la destruction.

⁴⁹ ACH, Supplément, P 273/10, fol. 5r.

Dayer 5 batz «pour deux charnieres de la porte de l'horloge», et 4 batz «pour frais de mandat contre dit Mr Liebe horloger»⁵⁰.

Ce dernier détail suggère qu'une difficulté était intervenue. Elle n'a cependant pas cassé le lien entre Hérémente et C. Liebe⁵¹. En effet, le 18 août 1844, le serrurier de Saint-Léonard, alors âgé de 58 ans, reconnaît, d'une main tremblante et dans une langue approximative⁵², avoir reçu du président la somme de 300 batz ou 12 écus bons pour avoir réparé l'horloge de l'église; il garantit son travail pour une année et six semaines⁵³. Faute de comptes, j'ignore en quoi a consisté ce travail.

Entre 1842 et 1853, les comptes communaux manquent. En 1860, l'horloge d'Hérémente, un peu plus que centenaire, entre dans une période de turbulences. La commune paie un certain Jean-François Rupilaz «pour ouvrage fait au reloge de l'Eglise»⁵⁴; il s'agit probablement de Jean-François Rapillard, recensé en 1837 comme communier de Conthey, horloger, marié et père de trois enfants⁵⁵. Cet homme passe cinq jours à Hérémente; il est hébergé à la cure, mais aux frais de la commune⁵⁶. Cette durée suggère un travail d'une certaine importance. Il ne suffit pourtant pas: en 1861, Michel Mayoraz est payé «pour mener en bas l'oreloge a Sion». La commune verse 125 francs à un certain «Mr Boller»⁵⁷, «pour reparation de l'oreloge du clocher». Il s'agit peut-être de maître Hyacinthe Boll, restaurateur de l'horloge de Bramois en 1844 et 1845⁵⁸. On verse également 80 centimes à Jean Bonvin «pour mener l'oreloge depuis Sion»⁵⁹. L'année 1862 voit deux petites dépenses «pour reparation de l'oreloge au clocher de l'Eglise»⁶⁰, par un «ouvrier orloger» qui a passé pour cela deux jours sur place⁶¹.

L'épopée prend alors une allure quelque peu mystérieuse. Le travail de Boller n'a pas suffi non plus, si bien que, en 1863, Hérémente tente sa chance ailleurs. Le syndic Joseph-Marie Levrard transporte «l'orloge du clocher jusque en Anniviers»⁶². Un certain jour de 1864, le vice-président de la commune va «avec le mulet a St Leonard chercher l'orloge et le bagage du maitre», accompagné d'Antoine Dayer; on mange ensemble, aux frais de la commune, au départ de la plaine puis à l'arrivée à Hérémente⁶³. Partie pour Anniviers, la machine réapparaît ainsi à Saint-Léonard, escortée d'un maître; tous deux arrivent à Hérémente. L'horloger va passer quelques temps sur place avec un collègue; ils logent à la cure, aux frais de la commune⁶⁴. A la fin des travaux, lors du paiement final, on festoie honnêtement⁶⁵.

⁵⁰ ACH, Supplément, P 273/10, fol. 6r. On retrouverait peut-être ce mandat dans les registres de ce châtelain, s'ils ont été conservés.

⁵¹ Même si, en 1837, Grégoire Morand, maréchal, reçoit de la commune 3 batz «pour traveau appliqué a la reparation du grand horloge» (ACH, Supplément, P 273/15, fol. 4v).

⁵² Mais tout de même meilleure qu'en 1829!

⁵³ ACH, Supplément, P 387.

⁵⁴ 11 francs 25 (ACH, P 210, compte pour 1860, p. 9).

⁵⁵ AEV, DI, n° 23, fol. 20r, n° 17.

⁵⁶ ACH, P 210 (compte pour 1860), p. 4.

⁵⁷ ACH, P 211 (compte pour 1861), p. 5.

⁵⁸ AC Bramois, G 28, n° 44, p. 17 et n° 45, p. 10.

⁵⁹ ACH, P 211 (compte pour 1861), p. 4.

⁶⁰ ACH, P 212 (compte pour 1862), p. 4 et 5.

⁶¹ ACH, P 213 (compte pour 1863), p. 5 (le versement a été oublié dans le compte pour 1862).

⁶² ACH, P 213 (compte pour 1863), p. 7.

⁶³ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁶⁴ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁶⁵ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 8.

Qui est ce maître horloger anonyme? D'après les comptes communaux, les 90 francs dus «pour prix de la réparation [...] faite à l'horloge» sont versés «au maître horloger d'Anniviers»⁶⁶. Ainsi l'horloge aurait été conduite en Anniviers auprès d'un horloger qui y aurait exécuté d'assez considérables travaux, puis serait venu la réinstaller, en passant par Saint-Léonard. Pourquoi Anniviers? Derrière le maître d'Anniviers pourrait bien se cacher Benoît Revey, scieur, meunier et horloger établi à Mayoux, au moins entre 1865 et 1890⁶⁷. Il est le seul horloger que je repère à cette époque en Anniviers, à travers une documentation pourtant très dense. De plus, Revey se déplace volontiers pour soigner les horloges et les orgues dans les villages du Valais central; Arbaz en 1868 pour l'horloge⁶⁸, et deux ans plus tard pour les orgues⁶⁹; Ayent en 1878 pour l'horloge⁷⁰, et en 1883 pour les orgues⁷¹; Nax en 1883 aussi, pour les orgues⁷². Si son nom n'apparaît pas en 1864 à propos de l'horloge d'Hérémece, c'est lui qui répare les orgues de cette église en 1884 ou 1885⁷³.

Si les réparations entreprises en 1863-1864 à l'horloge d'Hérémece ont coûté cher, les comptes s'avèrent fort discrets sur la nature de ces travaux! On y constate au moins que les dépenses faites après le retour de la machine à Hérémece sont toutes en rapport avec les poids-moteurs et leur liaison avec le rouage. Les syndics Augustin Gauye et Jean-Pierre Dayer sont payés «pour chercher et aider à travailler les pierres des pombloz soit les poids de l'horloge»⁷⁴; le maçon Jean Sierro les façonne⁷⁵. Michel Mayoraz touche 2 francs 40 «pour les deux roues des poids de l'horloge»⁷⁶, tandis que le maréchal Mathieu Dayer reçoit 2 francs 50 «pour les crochets en fer des roues des poids de l'horloge»⁷⁷; enfin «les cordes de l'horloge» coûtent 4 francs 40⁷⁸. Au vu de ces données, on peut supposer que le point faible de cette vieille machine résidait dans le système de remontage, très souvent sollicité. La fabrication de nouveaux poids trahit peut-être aussi quelque modification de la machine, laquelle demanderait dès lors une force de traction différente. L'horloge ainsi retouchée est placée dans un buffet fermant à clé⁷⁹. Les poids fabriqués à cette occasion sont probablement ceux que l'on voit aujourd'hui au musée d'Hérémece (Fig. 3).

Après cette opération, la routine reprend, avec des réparations ponctuelles en 1868, 1869, 1874, 1875 et 1876⁸⁰.

⁶⁶ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁶⁷ On le suit grâce aux énormes registres de la «taxe industrielle», que j'ai dépouillés tous les cinq ans: AEV, DF, 2101, 2^{bis}, fol. 148r (en 1865); 2-6, fol. 190r (en 1870); 2-16, fol. 251r (en 1880); 2-21, fol. 340r (en 1885); 2-26, fol. 310v (en 1890). Ce personnage m'avait été signalé par le regretté Paul Louis Pelet, lorsqu'il enquêtait sur les meuniers valaisans.

⁶⁸ AC Arbaz, CC 17, 1868, dépenses, p. 12.

⁶⁹ AC Arbaz, CC 17, 1870, dépenses, p. 35.

⁷⁰ AC Ayent, RP 28, p. 16.

⁷¹ AC Ayent, RP 28, p. 82.

⁷² AC Nax, E 17, p. 104.

⁷³ APH, L. 13, fol. 45v et 46v (compte des procureurs de la Fabrique pour 1884 ou 1885).

⁷⁴ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁷⁵ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁷⁶ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 8.

⁷⁷ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁷⁸ ACH, P 214 (compte pour 1864), p. 5.

⁷⁹ ACH, P 215 (compte pour 1865), p. 4.

⁸⁰ ACH, P 218 (compte pour 1868), p. 4; P 219 (compte pour 1869), p. 4 (voir aussi ACH, P 167); P 224 (compte pour 1874), p. 10; P 225 (compte pour 1875), p. 7; P 226 (compte pour 1876), p. 15.



Fig. 3 – Vue plus détaillée des poids: au premier plan, le poids daté de 1667; à l'arrière-plan, de gauche à droite, le poids de la sonnerie et le poids de l'horloge proprement dite; devant celui-ci, le poids du balancier.

(Photo: Werner Bellwald)

Un bilan

Le bel ensemble horloger conservé au musée d'Hérémence présente au visiteur une de ces grosses machines du temps qui, au XVIII^e siècle, tournaient dans un grand nombre de clochers valaisans, parfois depuis la fin du Moyen Âge. Il suffirait d'ailleurs pour que la démonstration soit complète de reconnecter cette mécanique, en parfait état de fonctionnement, à son cadran et à sa cloche.

Patiemment questionnées, les archives communales et paroissiales révèlent par bribes l'histoire de la machine. Elle a été construite en 1754. En 1768-1770, on rebâtit l'église, mais sans toucher l'ancien clocher; l'horloge survit avec lui, malgré un exhaussement en 1816; elle reçoit un nouveau cadran en 1830, celui probablement que l'on voit au musée; plusieurs fois réparée au XIX^e siècle, elle est finalement remplacée en 1932.

Les comptes de la commune en disent long sur l'épopée discrète qu'a représenté le maintien en vie de cette machine pendant près de deux siècles. Ils nous font rencontrer un petit univers assez extraordinaire de techniciens campagnards, où les serruriers et les forgerons, mais aussi les meuniers-scieurs se font au besoin horlogers ou facteurs d'orgues. Ils nous aident à percevoir quelque chose d'une civilisation dans laquelle, parfois, de lourdes horloges de fer forgé passaient les montagnes à dos de mulet, en quête de médecin...

On ne sait trop pourquoi ces paysans avaient une horloge, cette machine à découper des heures régulières. Car ce sont les heures inégales du soleil qui étaient les plus aptes à satisfaire leurs besoins de temps quotidiens et saisonniers. Pourtant, les frais constants et considérables que les gens d'Hérémence ont consentis pendant tant d'années pour maintenir leur horloge en vie prouvent que cette population avait de très fortes raisons de l'avoir, en état de marche, à portée d'oreilles et de regard!



Fig. 4 – Le poids d'horloge daté de 1667.

(Photo: Werner Bellwald)

Une énigme pour terminer

Regagnons, pour terminer, le musée d'Hérémenche. Ceux qui ont attentivement observé les figures 1 et 2 y ont probablement remarqué un objet dont je n'ai rien dit jusqu'ici.

Il s'agit d'une grosse pierre grossièrement hémisphérique, à peine retouchée. Elle a manifestement servi de poids d'horloge (Fig. 4). Selon Lucien Gauye, l'ancien conservateur du musée, cet objet a été récupéré dans l'ancienne église, avant sa démolition en 1967, avec le reste de l'installation horlogère. Par sa fonction, cet objet appartient légitimement à l'ensemble horloger exposé. En revanche, d'un autre point de vue, il y fait figure de corps étranger; il porte en effet, gravée d'une manière parfaitement lisible, la date de 1667!

Faut-il y voir le dernier témoin d'une horloge plus ancienne? Dans le contexte du Valais rural, cela n'aurait rien d'impossible. En effet, cette machine aurait eu, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des sœurs à Vionnaz, à Val-d'Illiez et à Troistorrents, à Bagnes, à Bramois, à Lens, à Glis, à Ried-Brig et en bien d'autres endroits, et sans doute quelques autres que je ne connais pas encore. Ce poids a-t-il été récupéré ailleurs par le premier horloger, pour être utilisé sous la machine de 1754, avant d'être détrôné par l'un des poids fabriqués en 1864? Ce sont autant de questions ouvertes, et sans doute destinées à le rester longtemps encore!